

PREMIER DE L'ABONNEMENT.
Maison Quinquennaire.
POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$2.00 \$3.00 \$4.00 \$5.00
POUR L'ETRANGER... \$1.15 \$2.15 \$3.15 \$4.15 \$5.15

Le Numéro



Cinq Sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT.
Maison Quinquennaire.
POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$2.00 \$3.00 \$4.00 \$5.00
POUR L'ETRANGER... \$1.15 \$2.15 \$3.15 \$4.15 \$5.15

L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOClS

REVUE ARTS

Seul Journal Français Quotidien au Sud

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 22 NOVEMBRE 1896.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.
BUREAU: 233 rue de Chartres.
Entre Canal et Bienville.

SOMMAIRE.
La Duplice, J. Gentil.
Réveries, Un bon fils, François Tugue.
La défense de George Sand.
Une visite de la fortune.
Jacques Bonhomme.
Encore Shakespeare et Bacon.
Aux Pyrénées, Yan de Lesca.
Chronique du Chiffon.
Autrefois, Novembre, poésies.
Mes Hirondelles, feuilleton.
Mondanité.
Miscellanées, Page anglaise.
L'Actualité, Etc., Etc.

Résurrection de notre Opéra. Court historique.

L'ouverture du théâtre de l'Opéra Français a été, de tout temps, parmi nous, un véritable événement. Rien de plus naturel. C'est une des plus anciennes, nous dirions volontiers une des plus vénérables institutions du pays. Seule de toutes les villes de l'Union, la Cité du Croissant a su conserver fidèlement et entretenir avec amour son théâtre; et cela, depuis trois quarts de siècle, avait même qu'elle ne se fit éléver au rang des grands centres de population.

A cette époque, déjà antique et qui semble dater d'avant le déluge, le Croisé, un théâtre, était chez lui; il faisait fête à tout artiste arrivé de la veille. Un premier rôle du drame ou un premier sujet du chant devenait immédiatement l'ami de la jeunesse et faisait partie de toutes les joyeuses réunions, de toutes les parties fines. C'était l'âge d'or du théâtre.

Plus tard, éclata la guerre civile qui sema la ruine dans la communauté et le deuil dans les familles. Force fut de renoncer, un instant, aux troupes venues de France. Mais il fallait à la population son théâtre, et surtout son théâtre français. C'est alors qu'il surgit nous ne savons plus combien de troupes d'amateurs qui jouaient le vaudeville, la comédie, le drame, l'opérette, voire même l'opéra. Tout cela n'était pas toujours irréprochable. Certains exécutants laissent légèrement à désirer, mais tous ces jeunes gens n'étaient que de simples improvisés. Après avoir aligné des chiffres, toute la journée, dans les bureaux d'une compagnie ou d'un grand magasin, ils venaient, gravement, le soir, débiter devant la rampe, la prose de "Trois Mousquetaires", ou de "Trente ans ou la vie d'un Joueur". Les privilégiés, ceux qui étaient musiciens et avaient de la voix, poussaient plus loin l'aventure. Les uns se risquaient au milieu des fonctions plus ou moins scabreuses d'Offenbach; les autres s'attaquaient bravement à l'opéra comique, et se laissaient dans les scènes du grand opéra. Nous les avons alors quelquefois entendus plaisanter. C'était un tort. Au milieu des étranges envahissements dont nous étions dès lors débordés et qui menaçaient d'étouffer, chez nous, l'esprit gaillard et les instincts musicaux de la race, ce sont eux qui ont le plus contribué à sauver, à entretenir dans nos cercles mondains l'amour de l'art. C'est un hommage qu'il faut rendre aujourd'hui à leur vieillesse ou à leur mémoire.

Ce fut l'âge de fer du théâtre—de courte durée, mais actif, intelligent et fécond en heureuses conséquences. Les tentatives, souvent couronnées de succès, de tous ces jeunes gens n'avaient fait qu'entretenir, que surexciter dans la population le goût, le besoin d'un théâtre régulier. A tout prix, il lui fallait son opéra, à elle et à demeure, et elle l'a obtenu bientôt. Cette nouvelle période qu'on pourrait appeler la période de renaissance, a compté bien des succès et quelques revers. A côté d'efforts très intelligents, très actifs, très patriotiques; à côté de troupes très brillamment et très habilement

Guillaume II en France pendant la visite du Czar.

Nous empruntons au Gaulois les curieux détails suivants, tout en lui en laissant la responsabilité: On se souvient de l'émotion que provoqua à Paris la nouvelle, lancée par un de nos confrères du soir, de la présence de Guillaume II à Versailles en même temps que le Tsar. La plupart des journaux eurent des doutes sur l'exactitude de ce bruit, bien qu'il ait été reproduit et affirmé par notre distingué confrère, M. Arthur Loth, de la Vérité.

Nous avons cherché à obtenir de M. Loth lui-même des renseignements précis et à connaître la source de ses informations. Après avoir longtemps résisté à nos instances, il a fini par nous autoriser à reproduire seulement ce qui suit de grave et sérieux que nous avons eu avec lui.

Etant donné la personnalité de notre interlocuteur, ses déclarations constituent une confirmation formelle de la présence de Guillaume II, en France, du 6 au 8 octobre dernier:

«Guillaume II n'est pas venu inopinément en France, nous dit M. Loth; il avait fait prévenir officiellement le gouvernement de son intention d'assister inognito aux fêtes données en l'honneur du Tsar. Le gouvernement ne crut pas devoir s'opposer à son désir et prit des mesures en conséquence.

«La direction de la Compagnie de l'Est fut avisée d'avoir à tenir prêt un wagon spécial pour son voyage à Paris et à Châlons.

NOTE EN SOUFFRANCE. Les rafraichissements de ces messieurs.

Il y a de longs mois que l'empereur Guillaume II a honoré de sa visite sa bonne ville de Francfort. Or, à l'heure actuelle, le compte des dépenses faites à l'occasion de cette visite n'est pas encore complètement réglé.

Le souverain était descendu à l'hôtel du Cygne, avec une suite de quarante personnes. Il y séjourna pendant les journées du 8, 9 et 10 mai. Quand l'hôtelier présenta sa note aux édiles francfortois, ceux-ci bondirent d'indignation: 500 bouteilles de bière et 284 bouteilles de vin consommées en moins de trois jours par une quarantaine de personnes. N'y avait-il pas de quoi se récrier?

L'hôtelier n'eut pas de peine à démontrer que la quantité de liquide portée sur son mémoire avait été effectivement bue: la "soif nationale" bien connue d'un certain nombre d'excellents "patriotes" qui avaient trouvé tout naturel de s'associer aux personnages de la suite, pour boire gratuitement à la santé du souverain, expliquait suffisamment cette consommation peu ordinaire.

La municipalité s'exécuta donc, d'assez mauvaise grâce, et versa à l'hôtelier les 3,000 marks demandés, représentant le montant des repas et rafraichissements servis pendant le séjour de l'empereur.

Elle se montra, par contre, intraitable sur l'article principal de la note: un compte de 9,000 marks pour location de l'immeuble. Il était entendu que l'hôtelier toucherait 250 marks par jour pendant la durée de la visite impériale et qu'il pourrait prétendre à 200 marks de location par jour, au cas où il aurait à prêter l'excellent immeuble. Or, il faut remarquer que dès le 24 mars une nuée d'ouvriers s'est abattue chez lui pour procéder aux augmentations nécessaires, et que le beau tapage qu'il en fit a mis en fuite ses clients ordinaires. En conséquence, il a droit aux 200 marks quotidiens stipulés.

Mais la municipalité ne veut rien entendre, et l'hôtelier menace de présenter sa note à l'empereur en personne.

Une bonnade qui ne manque pas d'esprit.

M. M. Brisson a annoncé à ses collègues la perte qu'ils viennent de subir, on s'en est d'abord réjoui et l'on a dit: "Monsieur Brisson est décédé." Il a décliné au début ce titre de monseigneur qui lui confèrerait de son vivant la réputation de saint certain républicain. M. Brisson a été décoré par le czar récemment.

Les Paradoxes de Tolstoï.

Nous admirons beaucoup Léon Tolstoï comme littérateur et nous avons un profond respect pour lui, parce qu'il est de ces rares philosophes qui ont la bonne foi de mettre leurs actes d'accord avec leurs opinions; mais nous croyons que c'est un révérend danger pour l'égal de Jean-Jacques-Rousseau.

Tous deux partent de cette idée, que l'homme naît bon et que, seule, la société le déprave. Nous pensons, au contraire, que l'homme naît mauvais, égoïste, brutal, et que, seule, la société, par l'éducation et la répression, l'élève et le contraint à respecter son prochain.

Tolstoï approuve chaudement la lettre de van der Veer, refusant le service militaire dans son pays. Mais si chaque Suisse avait dû de même au temps d'Arnold de Winkelried ou de Charles le Téméraire, ce petit peuple n'eût pas conservé sa liberté et son indépendance et serait aujourd'hui ce qu'est l'Irlande.

M. Tolstoï croit-il donc que la justice et la bonne foi soient aujourd'hui tellement rares dans le monde, que les peuples puissent ne fier sur elles pour désarmer? Qu'il veuille bien méditer les paroles que vient de prononcer un homme plus au courant que lui des tristes réalités subalternes, lord Dufferin: "En dépit des théories humanitaires et du triomphe de la science, en dépit du christianisme et de la civilisation, en dépit des leçons de l'histoire, c'est la force et non le droit qui est le facteur principal des choses humaines, et c'est pas de chose de nation dont l'indépendance et les possessions soient en

Guillaume II en France pendant la visite du Czar.

Nous empruntons au Gaulois les curieux détails suivants, tout en lui en laissant la responsabilité: On se souvient de l'émotion que provoqua à Paris la nouvelle, lancée par un de nos confrères du soir, de la présence de Guillaume II à Versailles en même temps que le Tsar. La plupart des journaux eurent des doutes sur l'exactitude de ce bruit, bien qu'il ait été reproduit et affirmé par notre distingué confrère, M. Arthur Loth, de la Vérité.

Nous avons cherché à obtenir de M. Loth lui-même des renseignements précis et à connaître la source de ses informations. Après avoir longtemps résisté à nos instances, il a fini par nous autoriser à reproduire seulement ce qui suit de grave et sérieux que nous avons eu avec lui.

Etant donné la personnalité de notre interlocuteur, ses déclarations constituent une confirmation formelle de la présence de Guillaume II, en France, du 6 au 8 octobre dernier:

«Guillaume II n'est pas venu inopinément en France, nous dit M. Loth; il avait fait prévenir officiellement le gouvernement de son intention d'assister inognito aux fêtes données en l'honneur du Tsar. Le gouvernement ne crut pas devoir s'opposer à son désir et prit des mesures en conséquence.

«La direction de la Compagnie de l'Est fut avisée d'avoir à tenir prêt un wagon spécial pour son voyage à Paris et à Châlons.

Une Réflexion très juste.

Un diplomate d'un mérite reconnu s'écriait, récemment, à propos de la politique extérieure de la France, qu'il se permettait de critiquer, à un certain point de vue: "A mon avis, le vice radical de notre diplomatie, à l'heure, actuelle est qu'elle vise deux buts irréconciliables, vacillant entre les deux et incapable d'établir une politique bien définie. Le résultat de cet antagonisme est que notre diplomatie vient ainsi se heurter contre des obstacles insurmontables."

"Nous voulons revendiquer l'Alsace et la Lorraine et nous voulons en même temps mettre un terme à l'occupation de l'Egypte par les Anglais. C'est parce que nous nous refusons à faire notre choix entre ces deux politiques que nous nous trouvons placés entre deux écueils."

"Pour parler net, si nous voulons recouvrer les provinces perdues, nous ne pouvons pas nous aliéner les sympathies de l'Angleterre."

"Tout ceci est d'une exactitude absolue, et considérant, comme nous l'avons dit, l'alliance de la Russie comme l'élément essentiel de la politique de la France à l'extérieur, il faut, en effet, savoir choisir entre l'Angleterre et l'Allemagne pour établir avec l'une des deux un lien amical."

"On a souvent dit, on ne saurait trop souvent le répéter: ce qui a, de tout temps, fait la force de l'Angleterre, c'est qu'elle n'a jamais poursuivi deux buts, chassé deux lièvres à la fois."

"De Versailles, Guillaume II partit, le soir, pour Châlons, où il assista avec une attention soutenue à la revue. Le général de Boisdeffre et tout le haut état-major le saluèrent. On en causait avant la revue. Des généraux et des officiers, informés de sa

La question de l'armistice.

Pressé Associé. New York, 21 novembre.—Dépêche spéciale de Washington au Herald. Appréhant que le retour du général Weyler à la Havane sans avoir, dans la campagne qu'il vient d'entreprendre, obtenu aucun avantage sur les forces de Maceo aggravait considérablement la situation déjà critique dans l'île de Cuba, les fonctionnaires et les diplomates de Washington ont discuté cette semaine divers plans proposés pour parer aux dangers de cette situation.

La question d'une armistice entre les Espagnols et les Cubains a été longuement examinée. Et les circonstances le permettent il y a des raisons de croire que le gouvernement américain emploiera ses bons offices à obtenir la conclusion de cet armistice, au cas où l'état de choses deviendrait plus grave à la suite de l'insuccès de la campagne contre Maceo.

On sait qu'un plan d'intervention pacifique, proposé par le général Lee au gouvernement de Washington, comprend l'emploi de bons offices des Etats-Unis pour l'établissement d'un modus vivendi, pendant un temps déterminé, jusqu'à ce que les deux parties aient pu permettre de mener à bien des négociations et assurer l'indépendance de Cuba par l'achat, les Etats-Unis devant garantir les intérêts américains.

Le général Lee n'a pas cependant pas consenti l'adoption immédiate de ce plan, car il croit qu'il y aura un changement dans la situation avant qu'il puisse être exécuté.

Bataille dans une école de médecine.

Pressé Associé. Omaha, Nebraska, 21 novembre.—Environ cent étudiants du collège de médecine d'Omaha se sont engagés dans une bataille terrible, à la suite d'une tentative des anciens de l'emporter des sièges des nouveaux qui étaient considérés préférables.

On s'attendait à ce que les étudiants ne seraient pas si nombreux, mais ils ont été si nombreux que les anciens ont été obligés de se retirer. Les professeurs ont mis fin à ces troubles.

Grand Incendie à Anvers.

Pressé Associé. Anvers, 21 novembre.—Un désastreux incendie a éclaté dans un marché d'Anvers connu sous le nom de Marché de la Cité. De nombreux magasins et des résidences ont été détruits. Les pertes sont estimées à \$300,000.

Benloën.

Pressé Associé. Rotterdam, 21 novembre.—Le vapeur Spandam, de la ligne Rotterdam-Amsterdam, commandé par le capitaine Van der Zee, qui avait quitté le port de New York le 7 novembre pour Rotterdam et qui s'était échoué jeudi dernier pendant le bruyant mauvais temps, a été déchargé hier après le déchargement d'une partie de la cargaison.

Le retour du général Weyler en Espagne.

Pressé Associé. Madrid, 21 novembre.—Il est officiellement nié que le capitaine général Weyler soit sur le point de revenir de l'île de Cuba en Espagne. La Epoca, une feuille semi-officielle, rapporte que son retour est possible "à cause de la mauvaise saison".

Remerciements de la Reine d'Angleterre.

Pressé Associé. Londres, 21 novembre.—Sir Donald Smith, le haut commissaire britannique à Buenos Aires, a été nommé par la Reine, lieutenant-colonel Sir Arthur J. Biggs, la note suivante datée de château de Windsor: "Je me suis ordonné de vous prier d'être assez bon pour transmettre les plus sincères remerciements de Sa Majesté aux cultivateurs de fruits dans le royaume de Hamilton, pourvue d'Ontario, qui ont présenté, par votre intermédiaire, l'acceptation de Sa Majesté des échantillons superbes de la récolte de cette année, récolte qui est, le royaume de Hamilton, une grande amélioration pour le Canada; elle lui a donné une nouvelle confiance et elle développera le commerce avec son voisin."

Le nouveau patriarcat de Constantinople.

Pressé Associé. New York, 21 novembre.—Dépêche de Constantinople au Herald. L'irrévérencieux patriarcat arménien ne sera probablement pas publié avant l'été prochain, car les ministres ne se réuniront pas avant cette date.

Une Emplette du Tsar.

Pressé Associé. Londres, 21 novembre.—Le Tsar a acheté à la Société Art Gallery un magnifique ameublement fait pour l'impératrice Joséphine, la première épouse de Napoléon I. Il y a, dit-on, un prix de \$100,000.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABELLE.
NOUVELLES ETRANGERES.

Le protectionisme en Angleterre.

Pressé Associé.—Tous droits réservés. A moins que le gouvernement anglais ne bien vite à luter contre une violente manifestation de la force protectionniste par ses partisans. Que le chef et les membres du parti protectionniste soient de plus en plus nombreux, c'est ce qui a été démontré bien des fois, mais la décision unanime prise au conseil de parti Tory, cette semaine à Rochdale, en faveur de l'établissement d'un droit d'enregistrement sur un shilling sur le mal se partiellement significatif.

De grands efforts sont faits pour déjouer le chancelier de l'échiquier à l'égard de son projet de budget de 1897, et quoique Sir Michael Hicks Beach soit un libre-échangiste, une telle chance d'augmenter les recettes d'une somme de millions de livres sterling est très tentante.

Grand Incendie à Anvers.

Pressé Associé. Anvers, 21 novembre.—Un désastreux incendie a éclaté dans un marché d'Anvers connu sous le nom de Marché de la Cité. De nombreux magasins et des résidences ont été détruits. Les pertes sont estimées à \$300,000.

Benloën.

Pressé Associé. Rotterdam, 21 novembre.—Le vapeur Spandam, de la ligne Rotterdam-Amsterdam, commandé par le capitaine Van der Zee, qui avait quitté le port de New York le 7 novembre pour Rotterdam et qui s'était échoué jeudi dernier pendant le bruyant mauvais temps, a été déchargé hier après le déchargement d'une partie de la cargaison.

Le retour du général Weyler en Espagne.

Pressé Associé. Madrid, 21 novembre.—Il est officiellement nié que le capitaine général Weyler soit sur le point de revenir de l'île de Cuba en Espagne. La Epoca, une feuille semi-officielle, rapporte que son retour est possible "à cause de la mauvaise saison".

Remerciements de la Reine d'Angleterre.

Pressé Associé. Londres, 21 novembre.—Sir Donald Smith, le haut commissaire britannique à Buenos Aires, a été nommé par la Reine, lieutenant-colonel Sir Arthur J. Biggs, la note suivante datée de château de Windsor: "Je me suis ordonné de vous prier d'être assez bon pour transmettre les plus sincères remerciements de Sa Majesté aux cultivateurs de fruits dans le royaume de Hamilton, pourvue d'Ontario, qui ont présenté, par votre intermédiaire, l'acceptation de Sa Majesté des échantillons superbes de la récolte de cette année, récolte qui est, le royaume de Hamilton, une grande amélioration pour le Canada; elle lui a donné une nouvelle confiance et elle développera le commerce avec son voisin."

Le nouveau patriarcat de Constantinople.

Pressé Associé. New York, 21 novembre.—Dépêche de Constantinople au Herald. L'irrévérencieux patriarcat arménien ne sera probablement pas publié avant l'été prochain, car les ministres ne se réuniront pas avant cette date.

Une Emplette du Tsar.

Pressé Associé. Londres, 21 novembre.—Le Tsar a acheté à la Société Art Gallery un magnifique ameublement fait pour l'impératrice Joséphine, la première épouse de Napoléon I. Il y a, dit-on, un prix de \$100,000.

Mort de Sir Benjamin Ward Richardson.

Pressé Associé. Londres, 21 novembre.—Sir Benjamin Ward Richardson, M. D., F. R. S., etc., médecin honoraire du Royal Literary Fund, du Newspaper Royal Fund et de la Société nationale des instituteurs, est mort.

Il est né en 1828, avait été nommé membre honoraire de la Société de Philologie d'Amérique en 1863, et était membre de plusieurs autres sociétés bien connues.

Il a rempli les fonctions de président de la Société médicale de Londres. Il a été élu trente-deux fois président de l'Association des diplômés de l'Ecole de médecine St. Andrew.

En 1869 il a succédé à lord Jarvis Wood au poste d'assesseur du conseil général à la cour de l'Université de St. Andrew. Il occupé ce poste pendant près de seize années.

Un congrès de science sociale tenu à Brighton en 1885, le docteur Richardson a donné lecture de l'exposé d'un plan d'une cité-modèle imaginaire qui aurait porté le nom de Hygeia.

Tout en employant une grande partie des loisirs qu'il laissait l'exercice de sa profession à des travaux littéraires, le docteur Richardson a pris une part active au développement de bicyclisme, et il avait été nommé président de la société des Cyclistes. Il avait été fait chevalier en 1893.

A Paris.

Pressé Associé. Paris, 21 novembre.—Hier soir, le président Faure a assisté à une représentation dramatique et musicale au Palais de l'Industrie.

M. Lockroy a publié un livre exposant ses idées sur l'industrialisme de la marine française.

Grand Incendie à Anvers.

Pressé Associé. Anvers, 21 novembre.—Un désastreux incendie a éclaté dans un marché d'Anvers connu sous le nom de Marché de la Cité. De nombreux magasins et des résidences ont été détruits. Les pertes sont estimées à \$300,000.

Benloën.

Pressé Associé. Rotterdam, 21 novembre.—Le vapeur Spandam, de la ligne Rotterdam-Amsterdam, commandé par le capitaine Van der Zee, qui avait quitté le port de New York le 7 novembre pour Rotterdam et qui s'était échoué jeudi dernier pendant le bruyant mauvais temps, a été déchargé hier après le déchargement d'une partie de la cargaison.

Le retour du général Weyler en Espagne.

Pressé Associé. Madrid, 21 novembre.—Il est officiellement nié que le capitaine général Weyler soit sur le point de revenir de l'île de Cuba en Espagne. La Epoca, une feuille semi-officielle, rapporte que son retour est possible "à cause de la mauvaise saison".

Remerciements de la Reine d'Angleterre.

Pressé Associé. Londres, 21 novembre.—Sir Donald Smith, le haut commissaire britannique à Buenos Aires, a été nommé par la Reine, lieutenant-colonel Sir Arthur J. Biggs, la note suivante datée de château de Windsor: "Je me suis ordonné de vous prier d'être assez bon pour transmettre les plus sincères remerciements de Sa Majesté aux cultivateurs de fruits dans le royaume de Hamilton, pourvue d'Ontario, qui ont présenté, par votre intermédiaire, l'acceptation de Sa Majesté des échantillons superbes de la récolte de cette année, récolte qui est, le royaume de Hamilton, une grande amélioration pour le Canada; elle lui a donné une nouvelle confiance et elle développera le commerce avec son voisin."

Le nouveau patriarcat de Constantinople.

Pressé Associé. New York, 21 novembre.—Dépêche de Constantinople au Herald. L'irrévérencieux patriarcat arménien ne sera probablement pas publié avant l'été prochain, car les ministres ne se réuniront pas avant cette date.

La question de l'armistice.

Pressé Associé. New York, 21 novembre.—Dépêche spéciale de Washington au Herald. Appréhant que le retour du général Weyler à la Havane sans avoir, dans la campagne qu'il vient d'entreprendre, obtenu aucun avantage sur les forces de Maceo aggravait considérablement la situation déjà critique dans l'île de Cuba, les fonctionnaires et les diplomates de Washington ont discuté cette semaine divers plans proposés pour parer aux dangers de cette situation.

La question d'une armistice entre les Espagnols et les Cubains a été longuement examinée. Et les circonstances le permettent il y a des raisons de croire que le gouvernement américain emploiera ses bons offices à obtenir la conclusion de cet armistice, au cas où l'état de choses deviendrait plus grave à la suite de l'insuccès de la campagne contre Maceo.

On sait qu'un plan d'intervention pacifique, proposé par le général Lee au gouvernement de Washington, comprend l'emploi de bons offices des Etats-Unis pour l'établissement d'un modus vivendi, pendant un temps déterminé, jusqu'à ce que les deux parties aient pu permettre de mener à bien des négociations et assurer l'indépendance de Cuba par l'achat, les Etats-Unis devant garantir les intérêts américains.

Le général Lee n'a pas cependant pas consenti l'adoption immédiate de ce plan, car il croit qu'il y aura un changement dans la situation avant qu'il puisse être exécuté.

Bataille dans une école de médecine.

Pressé Associé. Omaha, Nebraska, 21 novembre.—Environ cent étudiants du collège de médecine d'Omaha se sont engagés dans une bataille terrible, à la suite d'une tentative des anciens de l'emporter des sièges des nouveaux qui étaient considérés préférables.

On s'attendait à ce que les étudiants ne seraient pas si nombreux, mais ils ont été si nombreux que les anciens ont été obligés de se retirer. Les professeurs ont mis fin à ces troubles.

Grand Incendie à Anvers.

Pressé Associé. Anvers, 21 novembre.—Un désastreux incendie a éclaté dans un marché d'Anvers connu sous le nom de Marché de la Cité. De nombreux magasins et des résidences ont été détruits. Les pertes sont estimées à \$300,000.

Benloën.

Pressé Associé. Rotterdam, 21 novembre.—Le vapeur Spandam, de la ligne Rotterdam-Amsterdam, commandé par le capitaine Van der Zee, qui avait quitté le port de New York le 7 novembre pour Rotterdam et qui s'était échoué jeudi dernier pendant le bruyant mauvais temps, a été déchargé hier après le déchargement d'une partie de la cargaison.

Le retour du général Weyler en Espagne.

Pressé Associé. Madrid, 21 novembre.—Il est officiellement nié que le capitaine général Weyler soit sur le point de revenir de l'île de Cuba en Espagne. La Epoca, une feuille semi-officielle, rapporte que son retour est possible "à cause de la mauvaise saison".

Remerciements de la Reine d'Angleterre.

Pressé Associé. Londres, 21 novembre.—Sir Donald Smith, le haut commissaire britannique à Buenos Aires, a été nommé par la Reine, lieutenant-colonel Sir Arthur J. Biggs, la note suivante datée de château de Windsor: "Je me suis ordonné de vous prier d'être assez bon pour transmettre les plus sincères remerciements de Sa Majesté aux cultivateurs de fruits dans le royaume de Hamilton, pourvue d'Ontario, qui ont présenté, par votre intermédiaire, l'acceptation de Sa Majesté des échantillons superbes de la récolte de cette année, récolte qui est, le royaume de Hamilton, une grande amélioration pour le Canada; elle lui a donné une nouvelle confiance et elle développera le commerce avec son voisin."

Le nouveau patriarcat de Constantinople.

Pressé Associé. New York, 21 novembre.—Dépêche de Constantinople au Herald. L'irrévérencieux patriarcat arménien ne sera probablement pas publié avant l'été prochain, car les ministres ne se réuniront pas avant cette date.

Une Emplette du Tsar.

Pressé Associé. Londres, 21 novembre.—Le Tsar a acheté à la Société Art Gallery un magnifique ameublement fait pour l'impératrice Joséphine, la première épouse de Napoléon I. Il y a, dit-on, un prix de \$100,000.



MADRID, PALAIS ROYAL.